

Évelyne Claessens

L'autisme

**N'EST PAS
IRRÉVERSIBLE!**



Comment mon fils a été guéri

Editions
Quintessence

De la même auteure :


Comprendre et vaincre l'autisme : les causes environnementales dans le déclenchement de l'autisme, édition Québecor, 2012.

Les bienfaits de la viande crue pour soigner la dysplasie de la hanche chez le chien, Édilivre, 2013.

Les otites ; leurs causes et les meilleurs traitements naturels, Éditions Ambre, 2016.

Apprendre être autiste-Asperger à 49 ans, un choc ou un soulagement ?, Édition Vie, 2017.

L'éditeur et l'auteure se dégagent de toute responsabilité concernant les techniques, les utilisations et les posologies prodiguées dans cet ouvrage, celles-ci sont étant données à titre d'information. Elles ne peuvent en aucun cas se substituer à une prescription médicale personnalisée émanant d'un professionnel de santé.

Conception graphique couverture : © Caroline Robin |  LA PLUME GRAPHIK
Image de couverture : © chekart – AdobeStock

C GROUPÉDITIONS ÉDITEURS

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
2009 Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2009

© 2019 – Éditions Quintessence

Groupe éditorial PIKTOS – 355 rue de la Montagne Noire – 31750 Escalquens

Tél. (+33) 05 61 00 09 86 – contact@piktos.fr

www.editions-quintessence.eu

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-35805-240-5

Remerciements

Je tiens à remercier Denis, mon mari, qui a su si bien m'encourager dans mes démarches. Il m'a permis de faire certaines expériences même s'il n'était pas toujours d'accord. C'est grâce à lui que j'ai pu cesser de travailler temporairement afin de pouvoir mener à bien ce projet.

Merci à mes beaux-parents pour leur soutien financier. Cela nous a grandement aidés à traverser les épreuves difficiles. Merci aux observations, remarques et conseils de notre belle-sœur, sans quoi, peut-être, nous n'aurions pu sauver notre fils : pour de meilleurs résultats, l'enfant doit être pris en main assez tôt avant que le corps n'ait subi des dommages irréversibles.

Merci à mon fils pour son courage et sa grande détermination. Il n'a jamais baissé les bras et il s'est battu jusqu'au bout.

Merci à ma fille Angéline. Sa joie de vivre a été pour moi un vrai rayon de soleil lors des journées les plus sombres.

Je veux remercier, du plus profond de mon cœur, Monsieur Rony Nizard, un chercheur en gastronomie qui a fait des études en sciences des aliments. William est le mille cent vingt-septième enfant autiste que cet homme a contribué à guérir gratuitement, et parmi ceux-là, plusieurs en sont guéris complètement. Son grand savoir nous a aidés à guérir notre fils. Merci pour toutes les choses qu'il m'a apprises au sujet de l'autisme.

Merci à la directrice d'une association d'autisme de ma région, Carmen, qui m'a invitée à un café-rencontre me permettant ainsi de partager mon témoignage avec d'autres parents.

Merci à notre médecin de famille qui a été l'une des premières personnes à me mettre la puce à l'oreille. Lorsque je lui ai demandé : « Qu'est-ce qui rend les enfants autistes ? » Il m'a répondu : « La pollution et les organismes génétiquement modifiés. »

Merci à toutes les personnes qui ont travaillé auprès de William : naturopathe, homéopathe, ergothérapeute, orthophoniste, gastroentérologue, diététicienne, nutritionniste, médecins, ORL, infirmière,

zoothérapeute, travailleuse sociale, éducatrices spécialisées dont Joliane, Marie-Noëlle, et non la moindre : Magalie. Merci pour le professionnalisme, la compréhension, la disponibilité et la générosité de toutes les intervenantes du centre de la petite enfance.

Merci au Great Plains Laboratory pour ses services. Merci à Jenny Mc Carthy et à tout ce qu'elle fait, car c'est elle qui me donne le goût de continuer de me battre pour les enfants des autres.

Merci à mon éditeur qui a cru dans mon projet.

Et surtout : Merci à Dieu d'avoir exaucé mes prières et d'avoir placé les bonnes personnes sur notre chemin ! Je crois que si Dieu m'a donné un fils autiste qu'il m'a aidée à guérir, c'est qu'il s'attend peut-être à quelque chose de moi en retour. L'autisme a donné un sens à ma vie. J'ai enfin trouvé la raison pour laquelle je suis venue sur Terre. J'ai une mission à accomplir.

Préface

Il n'y a pas si longtemps, les mères étaient pointées du doigt, jugées et condamnées d'emblée lorsque leur enfant présentait des troubles de comportement, de développement ou dont la santé était déficiente. Médecins et psychanalystes évoquaient immédiatement l'hypothèse de la relation fusionnelle et symbiotique mère-enfant pour expliquer des troubles aussi différents et variés que l'asthme, les allergies et, bien entendu, les troubles envahissants du développement (TED).

Or, les observations de plusieurs chercheurs tendent à soutenir l'hypothèse de liens significatifs entre certains troubles du système digestif, l'effet des polluants de l'environnement et l'émergence d'un nombre de plus en plus élevé de cas chez les jeunes enfants présentant des problèmes multiples. Il en est de même de la montée en flèche du nombre de diagnostics d'autisme et de TED chez nos jeunes. Le docteur Andrew Wakefield, gastroentérologue anglais, a créé une immense controverse qui fait encore rage à ce jour dans le milieu scientifique lorsqu'il a conclu à l'existence d'une forme d'autisme régressif qui serait directement provoquée par l'administration du vaccin ROR (rougeole, oreillons, rubéole). Selon lui, l'inoculation de ce vaccin provenant de souches multiples provoquerait chez certains enfants des symptômes gastro-intestinaux chroniques. Et, toujours, selon ses recherches, ces enfants développent des comportements régressifs de type autistique à la suite de l'apparition de ces symptômes.

Le docteur Karoun Horvath et son équipe de recherche ont découvert les effets positifs de la sécrétine¹ chez les enfants autistiques. En Italie, en Norvège, en Écosse et aux États-Unis, des chercheurs ont observé une réduction des symptômes autistes lors de l'élimination d'aliments contenant du blé et du lait. En outre, mon travail révèle une hausse des quantités de

1. La sécrétine est une hormone qui agit comme médiateur dans la sécrétion par le pancréas d'enzymes digestives.

levures (Candida) et de certaines bactéries dans l'intestin des enfants autistes.

L'idée voulant que le fonctionnement anormal de l'intestin soit relié à un dysfonctionnement du cerveau n'est pas neuve : des convulsions, des états dépressifs et même la psychose ont été associés à la présence de la maladie coéliqua¹. L'encéphalopathie hépatique² mène à la détérioration cérébrale ou à la psychose due à l'absorption excessive de l'ammoniac produit par le système gastro-intestinal.

Comprendre l'autisme représente un défi important qui soulève des questions partout à travers le monde quant à son étiologie et son traitement. Le livre, écrit par Madame Évelyne Claessens, apporte une contribution importante à la communauté concernée par l'autisme.

Dans ce livre, Madame Claessens traite de l'impact des suppléments vitaminiques et de certains aliments sur le corps. Cet ouvrage propose aussi des traitements visant à éliminer les micro-organismes nuisibles et décrit plusieurs autres formes de thérapie.

J'appuie sans réserve ce qui est traité dans ce livre qui servira certainement de guide pratique aux parents, aux thérapeutes et à toutes les personnes qui ont des contacts avec les enfants et les adultes atteints d'autisme. Le livre de Madame Claessens s'inscrit dans la foulée des actions – dont la diffusion des informations sur Internet – qui encouragent les parents à se doter de moyens pour augmenter leurs connaissances, leur compréhension, leur autonomie et leur efficacité dans le traitement des êtres qui leur sont chers. De plus, la disponibilité de ces informations en langue française sera un grand atout pour le monde francophone.

William Shaw Ph. D.

Directeur du Great Plains Laboratory for Health,
Nutrition and Metabolism, Lenexa, Kansas, USA.

Auteur du livre *Traitements biologiques de l'autisme et désordres associés*

1. La maladie coéliqua est aussi appelée entéropathie au gluten. Il s'agit d'un trouble auto-immunitaire déclenché par une intolérance permanente au gluten et qui se manifeste à la partie supérieure de l'intestin grêle. Il en découle une atrophie des villosités intestinales qui provoquent la malabsorption de plusieurs nutriments – fer, calcium, acide folique en particulier.

2. Définition : troubles nerveux graves apparaissant à la suite d'atteintes hépatiques toxiques ou virales.

Introduction

Mon fils a été diagnostiqué autiste

Mon nom est Évelyne Claessens. J'ai fait des études collégiales et universitaires dans le domaine des arts. J'ai ensuite travaillé en tant qu'enseignante et comédienne pendant plus de dix ans. Je suis surtout la mère de deux enfants adorables, une fille et un garçon.

Mon fils se nomme William. À l'âge de 15 mois, il savait dire une trentaine de mots. Il se développait normalement et a reçu, à 18 mois, comme tous les enfants de son âge, le vaccin ROR (rougeole-oreillons-rubéole). Il a alors perdu l'usage de la parole.

Par la suite, il a été hospitalisé en raison d'otites à répétition incluant une mastoïdite (infection à l'intérieur de l'os du crâne) et a reçu des doses massives d'antibiotiques. La régression s'est poursuivie et, finalement, un diagnostic terrible et implacable nous a été annoncé : mon fils était « autiste avec troubles de coordination », état réputé irréversible. Que faire dans une telle situation ? Mon mari et moi avons évidemment accepté qu'un suivi médical soit effectué, rapidement nous avons compris que nous étions laissés à nous-mêmes. Aucun médecin ne nous a orientés vers des traitements possibles, en fait, nous avons découvert que les médecins ne savaient pas comment traiter l'autisme.

Désespérée, j'ai alors entrepris de me documenter, et j'ai consulté cinq spécialistes afin de trouver un moyen pour guérir mon fils.

Or, après avoir retiré les produits laitiers de son alimentation, nous avons constaté qu'il a recommencé à parler et surtout j'ai remarqué que son contact visuel réapparaissait. Bien « qu'autiste », mon fils était hyperactif et après avoir retiré le gluten (céréales dont le blé, l'avoine, le seigle, l'orge...) de son alimentation, il est devenu beaucoup plus calme et... plus de 50 % de ses symptômes autistiques ont disparu. On nous a alors recommandé de retirer

de son alimentation d'autres aliments possiblement allergènes : nous avons tenté l'expérience et notre enfant est redevenu tout à fait normal : vif, présent, enjoué. Tous les spécialistes qui ont œuvré à ses côtés en ont été bouleversés : « Autant de changements en si peu de temps ! » William n'est plus autiste. Mais les médecins, médusés, ne veulent plus se prononcer, ne pouvant admettre qu'il est guéri : « il en avait pourtant toutes les caractéristiques », ont-ils déclaré à mon mari, le 13 janvier 2009... en reconnaissant ainsi la réalité des choses.

C'est l'amour que j'ai pour mon fils qui m'a donné la force, le courage, la motivation, la persévérance et la détermination d'entreprendre toutes les recherches et les démarches nécessaires qui ont conduit William sur la voie de la guérison. L'autisme de mon fils a été le plus grand combat de ma vie, mais c'est aussi ma plus grande victoire qui m'a donné la motivation de mener à terme la rédaction de ce livre, peu importent les obstacles que j'aurai à surmonter.

Le nombre de diagnostics d'autisme augmente d'une manière imprévisible et fulgurante. Il est difficile de comprendre les raisons pour lesquelles un enfant se développe normalement jusqu'à un certain âge, et qu'après avoir reçu des vaccins et des antibiotiques, il se met à régresser. Si la génétique en était réellement la cause principale, l'enfant viendrait au monde comme tel, alors que ce n'est pas le cas puisque ce sont des impacts extérieurs qui contribueraient à déclencher l'émergence des symptômes.

L'autisme pourrait bien n'être qu'une forme de manifestation de l'organisme suite à une intoxication due, soit à une mauvaise alimentation, soit à la pollution atmosphérique ou environnementale, médicamenteuse ou chimique. Dans cet ouvrage, je vais tenter de démontrer que l'autisme se guérit ou se contrôle très bien par une diète, une désintoxication aux métaux lourds, une cure contre les levures intestinales et par l'ajout de suppléments alimentaires.

Tous les parents d'enfant(s) autiste(s) ont le droit de connaître le même bonheur que celui que j'ai eu et chaque enfant autiste a le droit d'avoir une vie normale. Je veux donner l'espoir aux parents.

Je voudrais que le monde entier sache qu'il est possible de sortir son enfant complètement du spectre autistique en lui faisant suivre des traitements appropriés et personnalisés. C'est ce qu'on appelle : l'approche biochimique. D'autres utilisent

les termes suivants : traitements biologiques ou interventions biomédicales, mais c'est la même chose.

Je ne suis pas médecin, mais j'ai réussi à guérir mon fils de l'autisme, ce que peu de médecins peuvent se vanter d'avoir accompli. Je suis une maman qui a suivi son instinct de mère pour soigner son fils d'une manière appropriée sans l'aide de la médecine conventionnelle. J'ai donc décidé d'écrire ce livre afin de permettre à d'autres parents de bénéficier de mes connaissances pour améliorer la qualité de vie de leur enfant ainsi que celle de toute leur famille. J'espère qu'il s'agira également d'un outil précieux pour des recherches scientifiques et médicales futures. Je souhaite que tous les étudiants en médecine se penchent davantage sur le phénomène grandissant de l'autisme afin de mieux le comprendre et de ne pas commettre les mêmes erreurs que ceux qui les ont précédés. Je voudrais que mon témoignage permette aux éducateurs et aux enseignants d'intervenir d'une manière plus convenable auprès des jeunes enfants aux prises avec l'autisme. Il faudrait que cela provoque chez certaines personnes une plus grande ouverture d'esprit qui leur permettrait de réagir de façon adéquate avant qu'il ne soit trop tard. Ce qui est certain, c'est que cet ouvrage soulèvera une polémique, fera bouger bien des choses et fera couler beaucoup d'encre. Considérez ce livre comme un cri d'alarme rempli d'espoir.

L'histoire de William n'est pas unique. Il y a plusieurs enfants aux États-Unis qui ont été guéris. Il y a même un organisme américain qui porte le nom de *Generation Rescue* et qui proclame le slogan suivant : *Autism is preventable and reversible (L'autisme est évitable et réversible).*

.....
PREMIÈRE PARTIE 
.....

L'enfant se raconte

Pour mieux illustrer l'histoire de sa guérison, j'ai choisi de la présenter à travers la bouche de mon enfant. Bien entendu, il s'agit d'une narration à partir de ma propre perception de ce qu'il a vécu.

Bonjour ! Je m'appelle William et voici ce que j'ai vécu

Bonjour ! Je m'appelle William. À l'âge de deux ans et demi, j'ai été diagnostiqué « autiste accompagné de troubles de coordination ». Cinq mois après le début des traitements, je suis passé à « troubles envahissants du développement non spécifiés ». Pourtant, je suis redevenu un enfant « normal » à l'âge de 4 ans. Aujourd'hui, j'ai 5 ans et je fréquente une maternelle dans une école primaire privée, sans accompagnement. Laissez-moi vous raconter mon histoire.

La grossesse

Ma mère est tombée enceinte de moi alors qu'elle prenait encore la pilule contraceptive. Ce fut donc une surprise, car mes parents ne s'attendaient vraiment pas à cette grossesse. Ils se croyaient trop vieux pour avoir des enfants, mais leur amour pour moi était déjà si grand qu'ils décidèrent de se marier plus tôt que prévu.

Alors que je n'étais encore qu'un fœtus, je n'ai causé aucun désagrément majeur à ma mère, elle n'a eu aucune nausée. Elle était juste un peu plus fatiguée.

Ils craignaient que je sois autiste

Cependant, mes grands-parents, eux, semblaient inquiets. Ils craignaient que je sois autiste comme leur autre petit-fils. C'est la raison pour laquelle ils n'ont pas manifesté beaucoup d'enthousiasme lorsque mes parents leur ont appris la grande nouvelle.

Afin d'accroître mes chances, ma mère, sous traitement à l'époque, prit le risque de baisser sa médication. Son médecin l'avait rassurée en lui disant qu'il n'y avait aucun danger à consommer des neuroleptiques pendant la grossesse, car des statistiques démontrent qu'ils ne sont pas responsables de malformations congénitales. Malgré tout, ma mère a décidé de prendre le strict minimum pour se protéger et me donner ainsi la meilleure des chances.

Les groupes sanguins de mes parents étaient incompatibles. Pour que le système immunitaire de ma mère ne produise pas d'anticorps contre mon type sanguin, elle dut recevoir le vaccin rhésus négatif, à trois reprises. Néanmoins, ce sérum qui contiendrait du mercure était nécessaire seulement dans le cas d'une deuxième grossesse ! Ma mère reçut un vaccin contre la grippe qui contiendrait lui aussi du thimérosal.

Durant toute cette période, l'alimentation est très importante pour que je reçoive tout ce dont j'ai besoin pour bien me

développer. Ma mère buvait beaucoup de lait et mon père lui faisait manger des brocolis en les camouflant dans la sauce des pâtes, car il croyait que cela serait bon pour moi.

Quelques semaines plus tard, je reçus les ultrasons déplaisants d'une machine qui venaient perturber mon bonheur. Sachant que mes parents me faisaient des « coucous » à l'écran, je les salue d'un signe de la main, ce qui surprit ma mère. Mon père, croyant apercevoir quelque chose entre mes deux jambes, s'exclama avec émotion : « Mon fils ». Lorsqu'un autre appareil leur fit entendre les battements de mon cœur, ce fut toute une révélation. Tout allait bien, du moins, pour l'instant. Mon rythme cardiaque ressemblait au son d'un cheval au galop. De là mon surnom de « Petit Galop ». Malheureusement, je sentais que quelque chose n'allait pas, parce que l'infirmière n'arrivait pas à bien détecter la clarté nucale à l'échographie. Ils firent donc passer un test de sang à ma mère afin de mesurer son niveau de protéines.

« On va perdre Petit Galop ! »

Trois semaines plus tard, la secrétaire médicale appela ma mère en lui disant que le médecin voulait la voir immédiatement. Elle lui recommanda fortement d'être accompagnée. Mes parents, bouleversés, sentaient bien que quelque chose ne tournait pas rond. J'entendis le médecin annoncer à mes parents : « Votre enfant a une chance sur neuf d'être trisomique. » Ma mère tenta de rester imperturbable pendant que mon père fondait en larmes. Ils avaient évalué l'âge du corps de ma mère comme étant celui d'une femme de quarante-huit ans alors qu'elle en avait que trente-sept. J'ai senti tout le poids de l'humanité s'écrouler sur les épaules de mes parents. Je me suis replié sur moi-même à l'intérieur de cette matrice si chaleureuse. Je sentais à quel point tout cela leur faisait beaucoup de chagrin. « Je vais essayer de toutes mes forces de me développer le plus normalement possible, me suis-je dit. Je voudrais tant leur faire plaisir. J'aimerais répondre aux critères de l'enfant parfait. Tous les parents rêvent d'avoir un enfant normal. »

J'entendais souvent mes parents pleurer en se disant : « On va perdre Petit Galop ! » J'avais peur ! Pour ma mère, il n'était pas question d'avortement, parce qu'elle était déjà trop fortement attachée à moi.

Malgré toutes ces émotions, mes parents gardaient espoir. Cela n'empêchait pas mon père de faire jouer tous les soirs la mélodie, provenant d'une boîte à musique, posée sur le ventre de ma mère. À chaque fois que j'entendais « La vie en rose », cela me rassurait.

Un jour, à l'hôpital, les médecins ont questionné mes parents afin de connaître leurs antécédents génétiques. Le mot : « autiste » a retenti à mes oreilles, parce que mon père a un neveu qui en souffre. Puis, une aiguille m'a frôlé pour venir me voler du liquide amniotique afin d'en analyser les chromosomes. L'amniocentèse était risquée puisqu'elle aurait pu provoquer une fausse couche.

J'ai entendu ma mère prier beaucoup. Chaque soir, elle demandait à Dieu de faire en sorte que tout aille bien.

Cinq semaines d'angoisse passèrent.

Et puis, j'entendis une sonnerie qui retentit à maintes reprises. Je me sentis ballotté à gauche puis à droite, car ma mère devait courir pour aller répondre au téléphone. Une infirmière lui annonça : « N'ayez crainte... tout est normal. Il n'y a aucune anomalie chromosomique. Tout est beau ! » J'ai senti la joie de ma mère envahir tout son corps. Elle tomba à genoux, les larmes aux yeux. L'infirmière demanda à ma mère si elle voulait connaître mon sexe. Elle lui confirma qu'elle attendait un petit garçon, même si ma mère aurait préféré une petite fille, l'important était que je sois un enfant en bonne santé.

L'accouchement

J'en suis à trente-neuf semaines et cinq jours de gestation. Je me sens si tassé que je n'ai même plus de place pour bouger. Les muscles du ventre de ma mère se contractent sur moi et se relâchent à l'occasion. J'entends les médecins dire qu'ils vont garder ma mère à l'hôpital même si les contractions ne sont pas régulières, sa pression étant trop élevée.

« Pardonne-moi, maman, si je te fais si mal. »

Je sens un crochet de plastique m'effleurer la tête. « Pourquoi provoquent-ils ma mère ? Elle a assez de douleurs comme ça ! »

J'entends ma mère supplier la garde-malade de lui donner l'épidurale, parce que la souffrance est trop intolérable. Elle croit qu'elle va mourir. « Pardonne-moi, maman, si je te fais si mal. »

Les choses ne vont pas assez rapidement pour les médecins et les infirmières ; alors, ils donnent à ma mère du Pitocin par intraveineuse afin d'accélérer les contractions. « Pourquoi ne me laissez-vous pas venir au monde à mon propre rythme au lieu de bouleverser la nature qui normalement fait si bien les choses ? Je ne suis pas prêt et ma mère non plus. Oui, je comprends : vous êtes fatigués, la nuit est longue et vous avez hâte d'aller vous coucher ! » Les muscles autour de la matrice se raidissent et me compressent. Le Pitocin fait ralentir le rythme cardiaque. Je n'arrive plus à pomper suffisamment d'oxygène. Je deviens faible. Mon rythme cardiaque reprend, mais cette fois-ci, il bat trop vite. Je sens que mon cœur va éclater. J'ai mal ! Il arrête de battre complètement. Il recommence sa course folle, puis ralentit et s'arrête encore. J'espère que je ne deviendrai pas un enfant mort-né... J'entends maintenant ma mère demander à l'infirmière de considérer plus consciencieusement la lecture de mon rythme cardiaque imprimé sur le papier sortant du cardiographe. Elle lui fait croire que c'est la machine qui n'arrive pas à repérer mon rythme cardiaque entre les contractions. Ma mère

trouve cela louche. Elle supplie l'infirmière d'arrêter le Pitocin, mais cette dernière accepte seulement de baisser la dose.

Mon père dort paisiblement par terre. Il se fait réveiller en sursaut. Il ne comprend pas ce qui se passe. La chambre à coucher est devenue une salle d'urgence. Tout le monde court dans tous les sens en s'écriant : « Le cœur du bébé... on va perdre le bébé ! » Mon père, les yeux ronds comme des billes, se tient debout, appuyé contre la porte avec une main sur la poitrine. Le personnel croit qu'il va perdre connaissance.

Je n'arrive pas à respirer

Il arrête les infirmières, demandant des explications. J'entends les médecins dire qu'il faut absolument me sortir de là tout de suite. Que c'est urgent. Chaque seconde compte. Ils n'ont même pas le temps de se préparer pour une césarienne. Le col de l'utérus est à peine dilaté à huit centimètres que je sens des pinces de métal m'écraser les tempes. Le médecin encourage ma mère pour qu'elle donne tout ce qu'elle pouvait, en poussant de toutes ses forces. Elle fait tout ce qu'on lui demande. J'étouffe et je manque d'oxygène. On réussit à m'extraire de peine et de misère, le cordon ombilical tourné trois fois autour de mon cou. Je n'arrive pas à respirer. J'ai le visage bleu. Le passage se déchire dans tous les sens.

J'ai mal à la poitrine et au crâne. J'ai des blessures au visage à cause des forceps. On me donne un masque à oxygène et on me place sous des lampes chauffantes. À trois reprises, j'entends le médecin féliciter ma mère pour ne pas avoir paniqué et gardé son calme pendant qu'on la recoud de quarante-sept points de suture. Je reprends tranquillement des couleurs normales. J'ouvre les yeux. La première chose que je vois c'est le visage de mon père. Il est penché au-dessus de moi. Il me sourit, une larme au coin de l'œil, et me dit chaleureusement : « Bonjour... toi ! »

Cela prendra environ une semaine avant que je puisse pleurer, crier et émettre un seul son... chose très inquiétante pour mes parents !

L'allaitement

Pendant neuf jours, blotti contre la chaude et douce poitrine de ma mère, je savoure son lait délicieux. Je suis si gourmand que je lui fais mal et ses mamelons deviennent tout gercés. Jusqu'à la fin du mois, je commence graduellement à m'habituer au biberon avec l'utilisation d'un tire-lait que maman s'amuse à appeler une trayeuse. Puis, tranquillement, elle a mélangé son lait avec du lait maternisé pour ensuite me nourrir qu'avec ce produit.

Je pouvais rendre tout mon repas en un seul rot. Je régurgitais beaucoup et souvent. Parfois, je vomissais en projetant un jet fort, droit devant. Mon père trouvait cela normal, mais ma mère n'était pas de cet avis. Elle m'emmena aux urgences de l'hôpital où une sténose du pylore fut diagnostiquée. Il s'agit d'un muscle situé au bout de l'estomac : il a la forme d'un petit beignet, et au lieu de laisser le trou ouvert, il se ferme, empêchant ainsi la nourriture de se rendre à l'intestin. Le chirurgien doit donc le sectionner. J'avais seulement trois semaines, et avant l'opération, je n'ai pu ni manger ni boire durant trente-six heures. Pendant que j'attendais mon tour, je ne faisais que crier et pleurer en tétant une sucette dans le vide.

Après l'opération, j'ai continué à vomir, ce qui semblait étrange. C'est souvent assez difficile et long avant d'obtenir un rendez-vous chez notre médecin de famille et les heures d'attente, à l'urgence sont épuisantes. Alors, ma mère a décidé de faire ses propres expériences. Elle a acheté, en petits formats, toutes les sortes de laits maternisés existants sur le marché et me les a fait essayer tout en prenant des notes. Finalement, elle a constaté que je réagissais bien à toutes les marques de lait sans lactose.

Dr Maman conclut donc que je suis intolérant au lactose. Aurais-je été opéré à l'estomac pour rien avec toute la souffrance que cela comporte ?

J'étais affamé

J'avais tellement faim ! Le lait maternisé n'arrivait plus à me nourrir suffisamment. À quatre mois, on a commencé à me donner de la nourriture solide en petites quantités. Je n'étais pas difficile, car j'aimais goûter à tout. Croyez-le ou non, mais c'est à ce moment que j'ai commencé à faire mes nuits. J'étais un bébé facile, heureux, jovial, normal et en bonne santé.

Lorsque j'ai atteint l'âge de douze mois, en suivant les conseils de notre médecin de famille, mes parents ont commencé à me donner du lait de vache en le mélangeant graduellement au lait maternisé jusqu'à ce que le lait de vache le remplace complètement. À ce moment, le médecin croyait, aussi surprenant que cela puisse paraître, que je pouvais tolérer le lactose.

Cependant, je souffrais toujours de diarrhées. Mes selles et mes gaz dégageaient de fortes odeurs. C'est ainsi qu'on changea mon surnom de « Petit Galop » pour celui de « Ti-Prutt ». J'avais souvent mal au ventre. J'avais les joues toutes rouges. Plus tard, dans ses recherches, ma mère découvrit que des rougeurs au visage pouvaient être causées par des allergies alimentaires.

Une première régression

Vers l'âge de quinze mois, je réussissais à prononcer plus d'une trentaine de mots et ma mère prenait plaisir à les noter sur un papier, collé sur la porte du réfrigérateur. Sans me vanter, je puis dire que j'étais un enfant très brillant : je réussissais à trouver le fonctionnement de mes jouets tout seul !

Un jour, le médecin a enfoncé une aiguille dans mon bras malgré toutes les réticences de ma mère, en l'assurant néanmoins qu'il n'y avait aucun danger. Elle lui disait pourtant que mon cousin était devenu autiste après avoir reçu le ROR, mais cela ne fut pas pris en considération. Il s'était mis à rire en disant qu'aucune étude n'avait été faite prouvant l'existence d'un lien entre l'autisme et la vaccination.

Je ne parle plus

Quelques jours plus tard, j'ai entendu mon père parler au téléphone avec ma grand-mère. Il lui racontait, d'une voix triste et inquiète, que j'étais en train de perdre des mots que je connaissais déjà. Ce qui était inquiétant, c'est que cela avait été aussi le premier symptôme chez mon cousin autiste. Ma mère croit que cette première régression a été engendrée par le vaccin reçu à 18 mois, puisqu'elle en avait déjà entendu parler. J'ai maintenant 19 mois. Je ne parle plus. J'avais commencé à aller sur le petit pot, mais je ne désire plus devenir propre. J'avais commencé à boire au verre à bec et je suis retourné au biberon. J'avais commencé à me tenir debout, mais je me suis remis à marcher sur les genoux. Je crie et pleure sans raison apparente.

« Il n'a pas de contact visuel. »

La mère de mon cousin, qui a fait ses études en éducation et en psychologie, a fait les remarques suivantes à mes parents : « Il n'a pas de contact visuel. Il semble regarder à travers les gens sans les voir. Il n'utilise pas ses jouets d'une manière appropriée. Le niveau de son langage n'est pas ce qu'il devrait être. » Elle était inquiète, car elle craignait que je sois autiste. Ma tante, qui a un garçon autiste, dirige une école pour autistes. Donc, elle sait de quoi elle parle.

Cependant, les autres membres de la famille ne partageaient pas son point de vue. Ma mère a senti le besoin d'aller marcher seule pour se remettre de ses émotions. À son retour, on lui a appris que le plus âgé de mes oncles n'a pas parlé avant l'âge de trois ans et ma mère s'est souvenue que sa mère biologique n'avait pas dit un seul mot avant l'âge de six ans, au point que les gens dans son entourage croyaient qu'elle était muette. Tous croient que le retard du langage peut être un facteur génétique.

Il est difficile de comprendre pourquoi j'avais commencé à parler et qu'après avoir reçu le vaccin ROR, à 18 mois, je n'en étais plus capable. D'après les observations de mes parents, je les regardais dans les yeux et je jouais convenablement avec mes jouets, sauf que j'aimais faire tourner et observer longuement les hélices du ventilateur qui était accroché au plafond, chez mes grands-parents. Ma mère n'aime pas me voir tirer aussi souvent la chasse pour regarder l'eau tourner. Mes parents ne sont pas prêts à admettre la possibilité que je sois autiste. Pour l'instant, ils préfèrent faire l'autruche.

Notre médecin les rassure en disant que je ne suis pas renfermé sur moi-même et que je n'ai pas l'air d'être dans mon propre monde. Il conclut que je ne suis pas autiste. Qui a raison ?

Table des matières

Remerciements.....	5
Préface.....	7
Introduction.....	9
Mon fils a été diagnostiqué autiste.....	9
Première partie – L'enfant se raconte	13
Bonjour ! Je m'appelle William et voici ce que j'ai vécu.....	14
La grossesse.....	15
Ils craignaient que je sois autiste.....	15
« On va perdre Petit Galop ! ».....	16
L'accouchement.....	18
« Pardonne-moi, maman, si je te fais si mal. ».....	18
Je n'arrive pas à respirer.....	19
L'allaitement.....	20
J'étais affamé.....	21
Une première régression.....	22
Je ne parle plus.....	22
« Il n'a pas de contact visuel. ».....	23
La deuxième régression.....	24
Si seulement je pouvais parler.....	24
... si je restais ici, j'allais attraper tous les microbes.....	25
Augmentation des comportements problématiques.....	27
Je m'isole du reste du monde.....	27
Du Ritalin.....	28
Les listes d'attente interminables.....	29
Retard ou troubles du langage ?.....	30
Prisonnier d'un corps qui refusait de m'obéir.....	30
On me plaçait en retrait.....	31
Ma thérapie chez l'orthophoniste.....	32
J'avais trouvé une manière de communiquer !.....	32
Elle fait subtilement allusion à la possibilité que je sois autiste.....	33
Est-ce que mes symptômes seraient intermittents ?.....	33
Avec l'ergothérapeute.....	35
Un réflexe de survie.....	35
Pourquoi je ne me suis pas développé normalement.....	36

TABLE DES MATIÈRES

Pour retrouver mon calme plus rapidement quand je fais une crise.....	36
Les caprices alimentaires.....	38
« Beurk ! ».....	38
« Manger égal souffrir ».....	38
Ave la diététicienne.....	39
Mes parents sont découragés.....	39
Les conseils d'une travailleuse sociale.....	40
Un premier diagnostic.....	41
Frustré, j'ai fait une crise.....	41
Un premier diagnostic de troubles envahissants du développement non spécifiés.....	42
Les prières.....	42
Les produits laitiers et la caséine.....	42
Pour la première fois, on comprend ce que j'essaie de dire.....	43
Le même phénomène se reproduit.....	43
La partie du cerveau responsable du développement du langage.....	44
Des légendes urbaines.....	44
La naturopathe.....	46
Une diète sans gluten ni caséine.....	47
Mes symptômes autistiques ont diminué de 50 %.....	48
Un accident révélateur.....	48
Le diagnostic : je suis « autiste... ».....	49
« Je suis autiste... ».....	49
Ils seront toujours là pour nous aider.....	50
Ma mère prend les choses en main.....	51
Diagnostiqué autiste, ils ne veulent plus s'occuper de moi.....	51
Ils m'ont accepté tel que je suis.....	52
De faux espoirs ?.....	53
Une lueur d'espoir pointe à l'horizon.....	53
« Votre fils n'est pas autiste ».....	53
« Après tout, on n'a rien à perdre à essayer ».....	55
Un rêve assez traumatisant.....	55
Une semaine de miracles.....	56
« Il me regarde... est plus bavard... ».....	56
« Il n'a plus de déficit d'attention ».....	56
« Je n'ai jamais vu ça de ma vie, ni de toute ma carrière ! ».....	57
« Mais... il est normal cet enfant-là ! ».....	58
La psychoéducatrice et les éducatrices spécialisées.....	59
Une autre garderie.....	60
Une intoxication.....	61
Je voulais manger comme les autres.....	61
Tous mes symptômes autistiques sont réapparus.....	62

Intoxiqué par le gluten.....	62
Plus aucun doute.....	63
La zoothérapie.....	64
J'aime bien les chiens.....	64
Le deuxième diagnostic.....	65
Il y avait de fortes chances que je m'en sorte complètement.....	65
Le soja.....	66
« Nous ne l'avons jamais vu être aussi joyeux ! ».....	67
La chélation.....	69
Deuxième partie – Pourquoi a-t-il été diagnostiqué autiste	
Ce qui semble s'être produit dans le cas de William	71
Les facteurs génétiques et héréditaires.....	72
Le syndrome d'Asperger.....	73
Un sevrage qui a été très difficile.....	74
Chercher la provenance de l'autisme.....	75
L'hérédité entre en ligne de compte.....	76
L'autisme : une forme d'empoisonnement à plusieurs niveaux ?.....	77
Les allergies familiales.....	78
La prise d'antibiotiques et l'apparition de nouvelles allergies.....	78
Les antécédents familiaux doivent être considérés.....	79
Les erreurs médicales, les vaccins et les antibiotiques.....	80
Le vaccin ROR.....	80
Les doses massives d'antibiotiques.....	81
Différent pour toujours.....	82
Troisième partie – Comment William a été guéri	83
Ce qui a le plus fonctionné dans le cas de William.....	84
La diète.....	85
Les aliments supprimés.....	85
Voici ce qu'il peut manger.....	86
Plusieurs autres traitements.....	87
Les suppléments alimentaires.....	88
Les spécialistes.....	89
La désintoxication aux métaux lourds.....	90
Le retrait des produits chimiques de son environnement.....	90
Les médicaments naturels.....	90
Les méthodes éducatives.....	91
Floortime.....	91
TEACH.....	92
L'ABA.....	93
L'enfant lui-même.....	95
Quelques conseils aux parents.....	95

TABLE DES MATIÈRES

Conclusion.....	97
Au courant des 10 années qui ont suivi.....	97
Pré-maternelle et Centre de la Petite Enfance.....	97
À la maternelle.....	97
Premier cycle du primaire (1-2-3).....	98
Deuxième cycle du primaire (4-5-6).....	99
Premier cycle du secondaire (1-2).....	100
Deuxième cycle du secondaire (3-4-5).....	102
Aujourd'hui en mai 2019.....	103
« Guérir un enfant de l'autisme ».....	103
Ne jamais tricher.....	103
Nos enfants nous envoient un cri d'alarme.....	104
Témoignages.....	105
J'ai vu mon fils renaître!.....	105
Un secret sublime.....	106
Il était une fois.....	108
Message d'amour.....	109
Bibliographie.....	111
Table des matières.....	112